Identification et mimétisme chez René Girard

Anne-Angélique Zémour

La théorie du désir mimétique de René Girard s'inscrit dans une tentative ambitieuse d'expliquer les mécanismes du désir, de la violence et du religieux à travers une anthropologie fondée sur la rivalité. Selon Girard, le désir humain n'est jamais spontané, mais toujours médiatisé par un autre : nous désirons ce que désire un tiers, qui devient à la fois notre modèle et notre rival. Cette logique du mimétisme entre en résonance profonde avec la notion d'identification en psychanalyse, telle que formulée par Freud et reprise par Lacan.

L'enjeu de cette analyse est d'explorer les points de convergence et de tension entre mimétisme girardien et identification psychanalytique, afin de comprendre comment ces deux approches éclairent la formation du désir, les conflits intrapsychiques et les dynamiques sociales violentes.

Le désir mimétique : structure triangulaire et identification au modèle

Chez Girard, le désir humain naît toujours dans la médiation d'un Autre. Ce n'est pas l'objet qui attire d'emblée le sujet, mais le fait que l'objet est déjà désiré par quelqu'un d'autre. Le désir est donc triangulaire : il implique un sujet, un objet, et un modèle ou médiateur du désir.

Dans ce schéma, l'identification au modèle est centrale : le sujet veut être comme celui qu'il prend pour médiateur, il l'imité, s'identifie à lui, et en vient inévitablement à le haïr. Car ce modèle devient un rival, obstacle à la réalisation du désir.

Cette logique rejoint, en psychanalyse, la notion d'identification narcissique (Freud) et la dynamique du stade du miroir (Lacan), où le sujet se constitue à travers une image de l'Autre, vécue à la fois comme idéal et comme menace. L'identification mimétique girardienne peut donc être pensée comme une forme d'identification narcissique aliénante : le sujet cherche à se constituer en empruntant le désir d'un autre, au risque de perdre sa propre singularité.

Rivalité et haine du semblable : le double menaçant

Girard montre que la logique mimétique mène inévitablement à la rivalité et à la violence. Lorsque deux sujets désirent le même objet, ils entrent en conflit non à cause de l'objet lui-même, mais à cause de la place de l'un dans le désir de l'autre. L'objet devient prétexte, le vrai enjeu est le rapport au modèle.

Cette dynamique éclaire, du point de vue psychanalytique, certains phénomènes comme :

- la haine du double : l'autre que je veux être, mais qui m'exclut.
- la jalousie ou l'envie, où le désir de l'autre est perçu comme une spoliation.
- les conflits fratricides, fondés sur une proximité trop grande : ce n'est pas l'Autre radical qui effraie, mais celui qui me ressemble trop.

Freud avait déjà mis en lumière cette ambivalence dans les relations fraternelles, mais aussi dans l'identification au père (totémique ou œdipien), perçue à la fois comme source d'idéalisation et de conflit. Chez Lacan, le désir est désir de l'Autre, mais cet Autre est toujours barré, jamais totalement accessible : c'est ce manque qui structure le sujet, là où chez Girard, l'obstacle est l'autre lui-même, trop proche et trop présent.

De l'identification individuelle à la violence collective : la foule et le bouc émissaire

Girard étend son modèle mimétique au champ social. Lorsque le désir mimétique se propage dans un groupe, il génère une montée de violence généralisée. Pour en sortir, les sociétés humaines ont inventé un mécanisme archaïque : le sacrifice du bouc émissaire. Toute la violence est projetée sur un individu ou un groupe, tenu pour responsable du chaos. Sa mise à mort ou son exclusion restaure la paix.

La psychanalyse, notamment dans *Psychologie des masses et analyse du moi*, propose un schéma similaire : l'unification du groupe repose sur l'identification commune à une figure centrale (le chef, le père, le guide). Le groupe canalise son agressivité en la retournant vers un extérieur (ennemi, traître, étranger). Freud montre que cette dynamique est issue du meurtre du père primordial, qui fonde la culture.

Girard et Freud convergent donc sur l'idée d'une violence fondatrice, mais diffèrent dans leur interprétation : pour Freud, l'origine est œdipienne et inconsciente ; pour Girard, elle est mimétique et anthropologique. Cependant, dans les deux cas, l'identification collective est ambivalente : elle unit tout en écrasant la subjectivité, et peut basculer dans la haine groupale.

Mimésis, art et désir : lectures croisées de la fiction

Girard analyse la littérature comme un espace de révélation du désir mimétique : les personnages de Dostoïevski, de Proust ou de Cervantès sont pris dans des rivalités qui démasquent la médiation du désir. Pour Lacan également, l'art (et notamment la tragédie) met en scène le manque et la structure du désir.

Dans les deux cas, le récit permet de déplier les logiques identificatoires :

- Identification à un héros tragique (œdipien chez Freud, mimétique chez Girard).
- Reconnaissance dans les figures de rivalité (amour triangulaire, jalousie, trahison).
- Désir aliéné par le regard de l'Autre, ou sa place dans la chaîne signifiante.

L'art devient ainsi un lieu de réflexivité du désir, où le sujet peut prendre conscience des déterminations de son propre mouvement identificatoire.

L'identification chez Freud et Lacan, le mimétisme chez Girard, partagent un même constat fondamental : le désir n'est pas autonome, il est structuré par l'Autre. Chez Girard, ce processus est essentiellement rivalitaire, générateur de violence. Chez Freud, l'identification est plus complexe : elle peut être structurante, libidinale, symbolique, ou pathologique selon les cas. Lacan, quant à lui, en radicalise la portée en affirmant que le sujet est pris dans un réseau de signifiants et de regards, où l'identification est inséparable de l'aliénation.

Plutôt que de les opposer, il est fécond de mettre en dialogue ces approches. Elles permettent de penser ensemble le désir, la constitution du sujet, et la violence sociale, en montrant que l'identité ne se forge jamais en soi, mais toujours par et contre un autre. L'identification, loin d'être un processus neutre, est le théâtre de tous les conflits psychiques et sociaux.